



HAL
open science

La Question étrusque

Jean-François Géraud

► **To cite this version:**

Jean-François Géraud. La Question étrusque. Journées de l'Antiquité 2009-2010, Université de La Réunion, Apr 2009, Saint-Denis, La Réunion. pp.189-203. hal-01243820

HAL Id: hal-01243820

<https://hal.univ-reunion.fr/hal-01243820>

Submitted on 12 Oct 2018

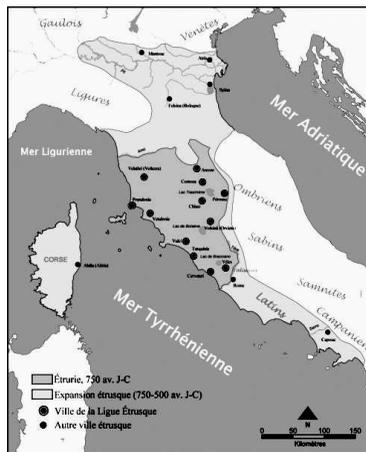
HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

La Question étrusque

JEAN-FRANÇOIS GÉRAUD
MAÎTRE DE CONFÉRENCES
UNIVERSITÉ DE LA RÉUNION
CRESOI – EA12

Le peuple des Etrusques, appelés *Tyrrhénoï* par les Grecs et *Etrusci* ou *Tusci* par les Romains, se dénommait lui-même *Rasenna*. Si ce peuple est connu à partir de l'époque du poète Hésiode¹ vers 700 av. J.-C., les témoignages archéologiques prouvent que plusieurs siècles plus tôt ils développaient, en Étrurie, une civilisation puissante et brillante (1). Cette civilisation se distinguait de celle des autres peuplades de l'Italie par son degré d'avancement, par sa langue et son écriture encore aujourd'hui énigmatiques malgré des progrès significatifs. L'histoire romaine évoque les combats entre les deux puissances, tournant finalement au profit de Rome, qui annexa définitivement l'Etrurie vers le milieu du troisième siècle av. J.-C.



1. L'Etrurie

¹ *Théogonie* : « Circé, fille du Soleil, né d'Hypérion, unie au patient Ulysse, engendra Agrius et l'irréprochable, le vigoureux Latinus ; elle enfanta encore Télégonus, grâce à Vénus à la parure d'or ; et ces héros, dans la retraite lointaine des îles sacrées, régnèrent sur tous les illustres Tyrrhéniens », URL : <http://remacle.org/bloodwolf/poetes/falc/hesiodo/theogonie.htm>.

Comme le souligne Dominique Briquel², la problématique de l'origine des Etrusques³, qu'on ne constate pas pour d'autres civilisations, existait déjà dans l'Antiquité : on leur assignait une origine orientale ou une origine autochtone⁴. Sa caractéristique est d'avoir ensuite été reprise telle quelle à la Renaissance et jusqu'à nos jours : depuis l'Antiquité, cette problématique ne cesse de questionner la civilisation occidentale.

LE QUESTIONNEMENT ANTIQUE : DEUX HYPOTHÈSES SUR L'ORIGINE DES ÉTRUSQUES

La première théorie sur l'origine des Etrusques les faisait arriver en Italie à partir du Moyen-Orient. Dans l'*Enquête*⁵, Hérodote raconte qu'au cours d'une interminable disette, le roi de Lydie, Atys, décida de scinder son peuple et d'en faire partir une moitié sous la direction de son fils Tyrrhénos/Tyrsénos⁶. Embarqué à Smyrne, il parvint dans le pays des Ombriens, où il s'installa avec les siens et établit les villes qui donnèrent naissance à la culture des *Tyrrhénoï*, ainsi que les Grecs appelaient les Etrusques. Si l'on ne connaît pas exactement l'époque à laquelle Hérodote se réfère, on suppose d'ordinaire qu'elle se serait située entre les XIII^e et XII^e siècles av. J.-C., peu après la guerre de Troie. De nombreux auteurs anciens, sous l'effet du prestige et de l'autorité du « père de l'histoire », partagèrent cette idée d'une origine orientale des Etrusques, précisant toutefois que les Etrusques n'étaient pas les descendants des Lydiens, mais des Pélasges, peuple légendaire parti de Thessalie vers l'Italie. Hellanicos de Lesbos⁷, sans doute d'après une hypothèse d'Hécatee de Milet, reprend cette idée, affirmant qu'après une période d'errance dans la mer Égée orientale, ces Pélasges se seraient fixés en Italie⁸ ; Antikléidès précise que, sous la conduite de Tyrsénos, ils s'y seraient installés après avoir colonisé les îles de Lemnos et Imbros.

² Dominique Briquel, « Visions étrusques de l'autochtonie », *Dialogues d'histoire ancienne*, vol. 12, 1986, p. 295-313.

³ Nous renvoyons aux ouvrages classiques : Massimo Pallotino, *L'Origine degli Etruschi*, Rome, 1947, et *Etruscologia*, 7^e éd., Hoepli, Milan, 1973, p. 81-117, « Il problema delle origine etrusche », et Jean Heurgon, *Rome et la Méditerranée orientale jusqu'aux Guerres puniques*, Nouvelle Cléo, Paris, 1969, Appendice II, « Le problème de l'origine des Etrusques », p. 363-371.

⁴ Plus tard même, nordique.

⁵ *Enquête*, I, 94.

⁶ Dominique Briquel, *L'Origine lydienne des Étrusques, histoire du thème dans la littérature antique*, Collection de l'École Française de Rome, n° 139, Rome, 1991.

⁷ Cité par Denys d'Halicarnasse, I, 28.

⁸ Sur l'identification des Pélasges aux Etrusques, voir D. Briquel, *Les Pélasges en Italie, recherches sur l'histoire de la légende*, Bibliothèque des Écoles Françaises d'Athènes et de Rome, n°252, Rome, 1984.

La deuxième hypothèse privilégiait une origine autochtone. Elle a été formulée du reste par le seul Denys d'Halicarnasse, historien grec de l'époque d'Auguste, qui se fonde sur des renseignements qu'il disait tenir des Etrusques eux-mêmes⁹. Selon ses sources¹⁰, les Étrusques seraient les descendants des populations originaires de la péninsule italique.

En réalité ce débat recouvre des enjeux idéologiques. Articulé en effet en fonction de la réflexion grecque sur les origines des peuples, il ne s'agit pas à proprement parler d'un débat scientifique, mais d'une controverse qui tourne autour de la notion d'autochtonie¹¹. Faire venir les Etrusques de Lydie, ou en faire les descendants des Pélasges, revient à les associer au monde grec, en faire des sortes de quasi-Hellènes : les Pélasges en effet, pour s'en tenir à eux, étaient connus des Grecs encore au VI^e siècle en divers points de l'Egée – à Lemnos singulièrement – mais étaient surtout reconnus par eux comme ceux « qui les avaient précédés sur les sites qu'eux-mêmes occupaient à date historique »¹². En revanche, attribuer aux Etrusques une origine locale, autochtone, revient à en souligner la nature barbare, à leur refuser tout rapport profond avec l'hellénisme.

Le débat prend tout son sens à l'époque de Denys d'Halicarnasse, alors qu'il s'agit de définir la nature de la puissance romaine. Présenter les Etrusques comme des non-Grecs, et donc des barbares – quelles que soient, Denys en convient, leur puissance et leur richesse – démontre que Rome, dès lors considérée comme la seule ville véritablement grecque de l'Italie dans une péninsule tout entière barbare (συγγενεια), a eu raison de les conquérir. Inversement, faire des Etrusques un peuple proche des Grecs, conduit à leur attribuer un rôle primordial par rapport à Rome, au point que l'*Urbs*, dominée d'ailleurs un temps par des « rois » étrusques, ne serait pas autre chose qu'une ville tyrrhénienne (πολις θυρρηνισ), affirmation contre laquelle Denys s'insurge. Derrière le débat sur l'origine des Etrusques¹³,

⁹ Denys d'Halicarnasse, *Antiquités romaines*, I, 26-30, trad. V. Fromentin et J. Schnäbele, Paris, Belles Lettres, coll. « La roue à livres », 1990.

¹⁰ Denys d'Halicarnasse aurait peut-être eu des prédécesseurs syracusains, voir Dominique Briquel, « Visions étrusques de l'autochtonie », art. cité.

¹¹ Dominique Briquel, « Visions étrusques de l'autochtonie », art. cité.

¹² Dominique Briquel, *Le problème des origines étrusques*, http://www.pressens.fr/Data/ex_0179-7-1erepartie.pdf, p. 7.

¹³ Nous ajouterons qu'il existe cependant, dans l'Antiquité, deux témoignages qui font des Etrusques un peuple autochtone de l'Italie. Il s'agit d'abord de celui de Jean le Lydien, qui rattache les Étrusques au fonds Sicane de la péninsule. Le vocable Sicane implique dès lors une parenté non plus avec la Grèce, mais avec Rome. L'autre surtout, transmis par le traité des *Agrimensores*, est celui de la prophétie de la nymphe Vegoia. Son interlocuteur, Arruns Veltymnus, annonce de grands bouleversements pour la société étrusque et singulièrement son territoire, *terra Etruria*, dont le bornage (cippes) aurait été institué par Jupiter lui-même, ce qui suppose la présence des Etrusques sur cette terre au temps des origines. Les Etrusques ne

c'est bien d'un questionnement sur la nature de la puissance romaine qu'il s'agit, et la polémique, loin d'avoir une finalité scientifique, visait des objectifs idéologiques : on en retrouve les termes, un peu déplacés, à la Renaissance, et jusque dans les premiers temps de l'Etruscomanie.

L'ÉCHO DE LA QUESTION ÉTRUSQUE DANS L'EUROPE MODERNE

Déjà Annio di Vertibo¹⁴, un moine dominicain, avait, en 1498, publié un recueil d'inscriptions étrusques proposant, avec peu de rigueur, une tentative de déchiffrement de la langue qu'il rattachait de manière délirante à l'hébreu, démonstration qu'il argumenta avec des faux¹⁵. Mais c'est véritablement le XVI^e siècle qui amène la révélation du monde étrusque. La découverte de grandes statues de bronze, la *Chimère* d'Arezzo (1553) (2), l'*Arringatore* ou « L'Orateur » près de Pérouse (1556) (3), impose l'idée d'une civilisation originale.



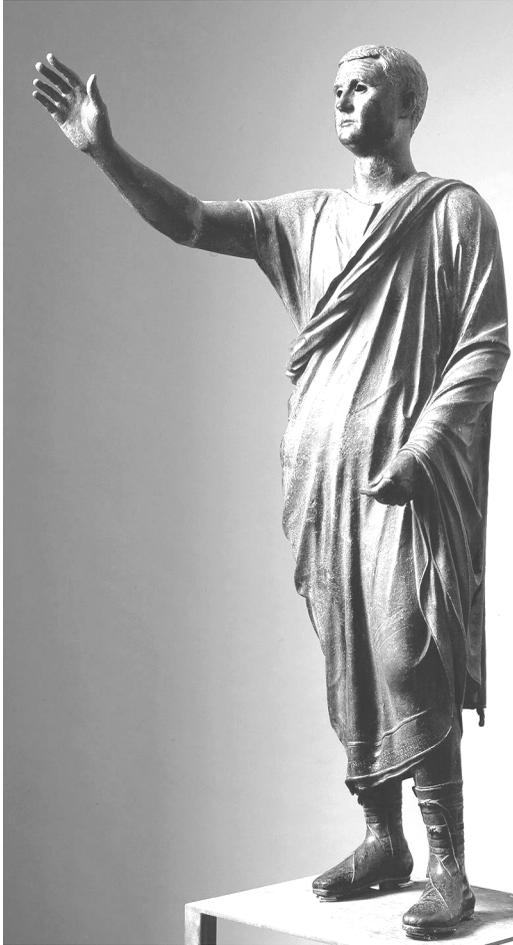
2. La Chimère d'Arezzo¹⁶

sauraient donc être des colons venus de l'extérieur, des Pélasges ou des Lydiens. Cependant, élaborée dans une période de remise en cause de la propriété aristocratique, cette théorie est une légitimation de l'ordre social ancien, celui des propriétaires. L'affirmation de l'autochtonie répond ici à des préoccupations internes, et l'on comprend qu'elle n'ait pas la moindre connotation négative (Dominique Briquel, « Visions étrusques de l'autochtonie », art. cité, p. 299).

¹⁴ Giovanni Nanni, dit Annius de Viterbe (Viterbe, 1432 - † 1502).

¹⁵ *Antiquitatum variarum*, en 17 volumes, dit aussi *Les Antiquités d'Annius*, dont Joseph Juste Scaliger a démontré la fausseté.

¹⁶ Objet votif de bronze dédié à Tinia (inscription *tinscvil* sur la patte droite), V^e siècle av. J.-C. ; Musée archéologique national de Florence.



3. L'Arringatore¹⁷

Dès lors, les recherches/pillages se multiplient : les tombes de Vulci, de Tarquinia livrent des trésors qui vont grossir les collections des Médicis (4).

¹⁷ Statue de bronze (1,70 m), I^{er} siècle av. J.-C. ; *Aule Metelli* est un orateur ou un homme en posture de prière ; Musée archéologique national de Florence.



4. La nécropole de Tarquinia¹⁸

Les grands ducs de Toscane en effet, Laurent le magnifique et Côme I^{er}, comprennent le parti idéologique qu'ils peuvent tirer de se présenter comme les descendants des rois étrusques. C'est aussi le cas, au siècle suivant, de leur successeur Cosme II, qui commande à Thomas Dempster les sept volumes du *De Etruria Regali* (1616-1619) : suivant fidèlement les historiens antiques, l'auteur soutient la thèse ethnique étrusque des maîtres de la Toscane, et bien que déraisonnant sur la langue et l'origine du peuple, il rehausse le prestige déclinant de la dynastie.

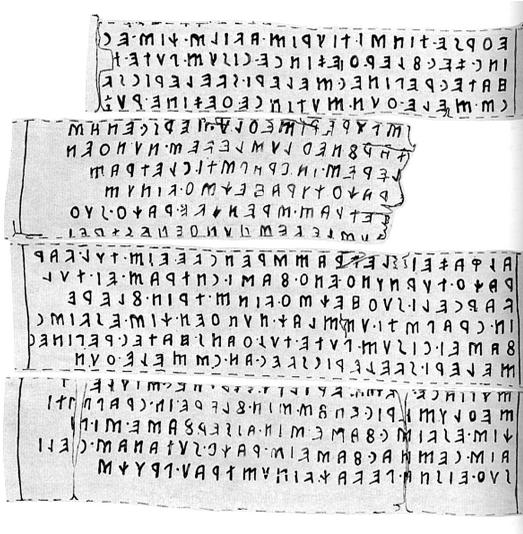
Publié seulement en 1723, accompagné de planches de dessins de poteries et d'artefacts anciens, l'ouvrage lance l'« étruscomanie ». Trois ans plus tard, en 1726, est fondée à Cortone l'Académie étrusque ouverte à tous les savants du monde, à laquelle adhèrent Winckelmann, Montesquieu, Voltaire ; en 1731, les fouilles de Volterra commencent¹⁹ ; en 1733, l'Académie de Columbaria voit le jour à Florence. Ces sociétés savantes encouragent les études sérieuses – sur la langue, l'alphabet, l'origine des Etrusques – mais recueillent aussi les hypothèses les plus fantaisistes : ainsi les antiquaires toscans, dans leur patriotisme, tendent à attribuer aux Étrusques toutes les productions de l'art et de la science, affranchissant de la sorte la civilisation romaine de l'emprise des Grecs²⁰.

¹⁸ La nécropole de Tarquinia ou Monterozzi contient 6 000 tombes creusées dans le roc dont 200 à fresques ; les plus anciennes remontent au VII^e siècle av. J.-C. L'ensemble est classé au patrimoine mondial de l'UNESCO.

¹⁹ Un musée y est ouvert à partir de 1750.

²⁰ Citons encore la thèse « nordique » produite au XVIII^e siècle par N. Fréret (à partir d'une remarque de Tite-Live) et reprise quelques décennies plus tard par G. B. Niebhur, selon laquelle les Etrusques seraient venus du nord du massif alpin (Alpes rhétiques). Les arguments avancés à l'appui de cette thèse étaient la prétendue analogie entre le nom de la peuplade alpine des Rhètes et le nom Rasenna et une parenté indéniable de la langue rhétique et de l'étrusque, révélée par des inscriptions locales.

Ce n'est qu'à la fin du siècle que l'abbé Lanzi, un érudit florentin, donne le premier essai sérieux²¹ sur la langue et sur la civilisation étrusques. Dénonçant les idées fausses, comme la prétendue parenté de l'étrusque et de l'hébreu (5), il remet à leur juste place les relations entre Grecs et Etrusques et démontre que les vases peints trouvés dans les tombeaux n'étaient pas étrusques, mais grecs. L'étruscologie²² scientifique était née²³.



5. Texte étrusque²⁴

²¹ *Saggio di lingua Etrusca*, Roma, 1789, 3 vol.

²² « Ceux qui travaillent sur l'histoire et la civilisation étrusques ont le privilège de se voir désignés par un terme qui les identifie à leur domaine de spécialité : on a créé, depuis le XIX^e siècle, le mot 'étruscologue' et leur domaine est celui de "l'étruscologie" », écrit Dominique Briquel, *Objets et disciplines dans les sciences de l'Antiquité. Le cas de l'étruscologie*, URL : <http://www.umr8547.ens.fr/Documents/BRIQUEL.pdf>.

²³ En 1810, Giuseppe Micali propose une origine locale aux Etrusques (*L'Italia avanti il dominio di Roma*). Durant les décennies qui suivent, les fouilles se multiplient, substituant lentement aux pillages des *tombaroli* la rigueur des archéologues (1828, nécropole de Vulci ; 1836, nécropole de Banditaccia près de Cerveteri ; nécropole de Monterozzi, etc.). Dans les années 1830, les archéologues allemands et français fondent l'Institut de Correspondance archéologique, le pape Grégoire XVI organise le Musée grégorien au Vatican ; en 1837, une exposition d'œuvres à Londres provoque un véritable engouement, engendrant de nombreuses publications. À partir des années 1840, les *Corpus* d'inscriptions commencent à paraître sous l'égide de l'Académie de Berlin. Le *Corpus Inscriptionum Etruscarum* est édité au début des années 1920. En 1927 se crée l'*Istituto di studi Etruschi ed Italici* qui publie la revue *Studi Etruschi*.

²⁴ On possède aujourd'hui onze mille inscriptions étrusques, qui se lisent en général de droite à gauche – sinistroverses – dont la plupart sont très courtes.

L'INTRUSION DE LA SCIENCE DANS LA QUESTION ÉTRUSQUE

Du XIX^e siècle jusqu'à nos jours, la science moderne n'a fait que s'inscrire dans la ligne de cette problématique antique. Il s'agissait d'un cas d'école : le scientisme des XIX^e-XX^e siècles s'appropriait et tranchait scientifiquement un débat produit aux époques non scientifiques.

Les partisans de la thèse orientale proposent deux chronologies : la chronologie haute aurait vu les Etrusques s'installer vers les XII^e-XI^e siècles ; la chronologie basse, au VIII^e siècle. Selon la chronologie haute, entre les XIII^e et XI^e siècles avant notre ère, la Méditerranée est le théâtre d'une histoire complexe (mouvements de peuples, navigations, expéditions guerrières), qui fournit un contexte adéquat à une éventuelle migration de Tyrrhéniens : certaines sources n'évoquent-elles pas une thalassocratie lydienne entre -1154 et -954 ? Il est aussi établi que l'île de Lemnos, en face de la Turquie, est bien impliquée dans la question étrusque, car on y a découvert en 1885, dans le village de Kamina, une stèle figurée datée du VI^e siècle dont l'inscription est rédigée dans la seule langue qui présente une forte parenté structurale avec l'étrusque, possédant en particulier des racines communes (6).



6. La stèle de Lemnos²⁵

²⁵ Stèle dite « du guerrier porte-lance ». Sur la face, à droite, le nom du dédicant HOLAIE ; ses titres se poursuivent en haut ; à gauche, le nom du dédicataire, AKER TAVORSIO, et la suite de sa dénomination.

Selon la chronologie basse, la brusque éclosion, dans l'artisanat étrusque des VIII^e et VII^e siècle av. J.-C., d'un style que l'on appelle justement orientalisant, avec ses lions et ses griffons, n'est-elle pas la preuve que, dans un mouvement migratoire contemporain de la colonisation phénicienne aboutissant à la fondation de Carthage ou de la colonisation grecque en Italie et en Sicile, le futur peuple « étrusque » était arrivé à ce moment-là en Italie, venant d'Asie Mineure où ces animaux fournissent l'essentiel du répertoire décoratif ? L'archéologie évoque encore les ressemblances entre certaines tombes étrusques et d'autres d'Asie mineure, met en évidence quelques aspects de la civilisation étrusque qui paraissent plus orientaux qu'italiques : le plaisir du luxe, l'amour pour les fêtes et pour les danses (7), ou la pratique de l'*hépatoscopie* (8).



7. Danseurs étrusques²⁶



8. Modèle de foie de mouton en bronze²⁷

²⁶ Fresque de la nécropole des Monterozzi, à Tarquinia, (-480 -470) conservée au Musée national de Tarquinia.

²⁷ Il servait sans doute d'aide-mémoire pour l'enseignement de l'haruspicine (divination par examen des viscères). Fin du II^e siècle av. J.-C. Musée de Plaisance.

André Piganiol résumait cette hypothèse par une formule célèbre : « Si on ne disposait que d'une phrase pour définir l'Etrurie, il faudrait se contenter de dire qu'elle est en Italie comme un fragment de Babylone »²⁸.

Cette thèse orientale a été bientôt infirmée. Alors que dans la lignée du récit d'Hérodote on se représentait la migration étrusque comme le déplacement d'un groupe ethnique déjà structuré, imposant d'un coup aux habitants de l'Italie les éléments constitutifs de son pouvoir et de sa culture, on insista plutôt sur le caractère diffus et progressif d'une telle installation²⁹. C'est surtout la chronologie basse qui fut battue en brèche. Il a paru peu crédible qu'une invasion venue d'Orient au VIII^e siècle soit passée inaperçue des Grecs en pleine colonisation, alors justement qu'ils se heurtent à une population de l'Italie déjà maîtresse de la mer Tyrrhénienne, qui ne peut être que les Etrusques. Quant à la seule nouveauté véritable de l'époque, la substitution de l'inhumation, caractéristique des Étrusques, à l'incinération, elle n'implique pas forcément un changement de population. Enfin, l'archéologie a porté le coup décisif à cette thèse, en niant la brusque mutation qu'aurait provoquée le débarquement d'un peuple : l'orientalisation de l'art du VIII^e s. avant J.-C. trouve son explication dans l'imitation par les artistes étrusques des modèles des bibeloteries égyptienne, phénicienne et chypriote que diffuse un commerce actif et que l'on retrouve dans les tombeaux. Le même phénomène d'orientalisation caractérise d'ailleurs aussi l'art grec de cette époque...

La thèse autochtoniste a dès lors paru devoir être retenue. Autour de 1500 av. J.-C., à la suite des invasions *illyriennes*, se seraient superposés, à la très ancienne couche ethnique péninsulaire des populations *énéolithiques* pratiquant l'inhumation, des *proto-italiques* pratiquant l'incinération, qui auraient donné naissance à la civilisation villanovienne³⁰ (9), d'où serait issue, entre 1800 et 1000 av. J.-C., la civilisation étrusque. Partout où se manifestent les Villanoviens, du X^e au VIII^e siècles av. J.-C., apparaîtront ensuite les Etrusques. L'archéologie montre en effet que la majeure partie des villes étrusques se sont développées sur les villages villanoviens antérieurs.

²⁸ André Piganiol, « Les Etrusques, peuple d'Orient », *Cahiers d'Histoire Mondiale*, Paris, I, 1953, p. 328-352.

²⁹ Voir en particulier l'appendice 1, « L'anti-invasionnisme et ses limites » (p. 351-363) à l'ouvrage de Jean Heurgon, *Rome et la Méditerranée occidentale*, op. cit.

³⁰ De 1853 à 1855, les fouilles menées par Giovanni Gozzadini mirent au jour 193 tombes à Villanova di Castenaso, dans la région de Bologne. Cette culture néolithique occupe l'espace, déjà nettement dessiné au début du I^{er} millénaire av. J.-C., sur lequel va se former la future Etrurie. La culture villanovienne succède à la culture des Terramare qui s'était développée dans la plaine du Pô (peuples incinérants – champs d'urnes funéraires – de l'âge du bronze), première vague de peuplement indo-européen à l'origine des peuples latin, falisque et sicule.



9. Urne villanovienne³¹

Pour exemples, à 5 km au sud de Bolsena, sur une colline du nom de *La Cività*, les fouilles avaient révélé l'existence d'un centre étrusque archaïque³² ; sur une colline toute voisine, *La Capriola*, fut ensuite découverte une nécropole villanovienne (25 tombes, 2^e période) antérieure³³ ; à Véies, à quelques kilomètres de Rome, les villages villanoviens, possédant chacun leur cimetière, étaient regroupés sur un plateau de tuf où fut bâtie plus tard la ville étrusque. Il semble donc qu'il n'y a pas eu d'interruption historique soudaine. La culture villanovienne, diffusée sur la côte est de l'Italie jusqu'à Rimini, en Toscane et dans le Latium, aurait vu ses villages se réunir progressivement en villes riches et fortifiées, alors que l'incinération des morts était progressivement abandonnée au profit de l'inhumation dans des tombes creusées dans le sol : sur le site de la nécropole villanovienne de *La Capriola* précédemment évoquée, Raymond Bloch relève que « le rite funéraire semble avoir été double, en de rares cas, ç'avait été celui de l'incinération, le plus souvent celui de l'inhumation »³⁴. En même temps, la langue étrusque commençait à se diffuser. Cette langue, qui n'appartient sans doute pas à la famille des langues indo-européennes, pourrait être une langue antérieure à l'arrivée des peuples indo-européens en Occident et parlée par les populations indigènes. Quant au bond en avant que les Villanoviens/Etrusques semblaient avoir accompli

³¹ Urne cinéraire villanovienne biconique (VIII^e siècle). Couvert d'une écuelle, le vase était mis en terre dans une petite fosse. Volterra, Museo Etrusco Guarnacci.

³² Raymond Bloch, « Découverte d'un habitat étrusque archaïque sur le territoire volsinien », *Mélanges d'archéologie et d'histoire*, 1955, p. 49-70.

³³ Raymond Bloch, « Découverte d'une nécropole villanovienne près de Bolsena », *Compte-rendu des séances de l'Académie des inscriptions et belles lettres*, 1955, vol. 99, n^o 3, p. 420-431.

³⁴ Raymond Bloch, « Découverte d'une nécropole villanovienne près de Bolsena », *Compte-rendu des séances de l'Académie des inscriptions et belles lettres*, art. cité.

au VIII^e siècle, il s'expliquerait simplement par les contacts économiques et culturels qu'ils auraient alors noués avec les Grecs de Grande Grèce venus chez eux chercher du minerai de fer (10).



10. Mobilier attique d'une tombe étrusque³⁵

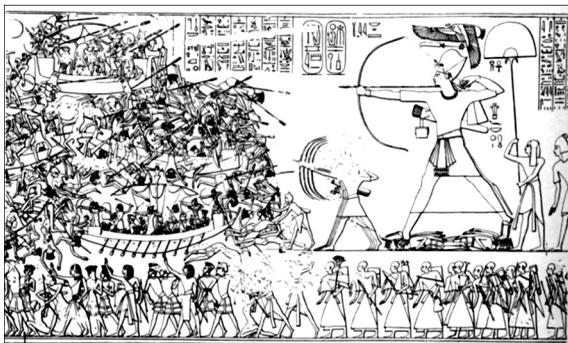
Dès lors, les Etrusques semblaient définitivement associés à l'histoire et à la culture de l'Occident ; l'identité occidentale se construisait par le rejet d'intrusions étrangères, et plus encore d'un quelconque métissage oriental.

LES NOUVELLES DÉCOUVERTES

Ce schéma, qui semblait définitif encore jusqu'aux années 1980, a été remis en cause par de nouvelles découvertes. La première piste, venue d'Égypte, convoque les Peuples de la Mer³⁶. Mentionnés une première fois vers 1228 sous le règne du pharaon Mineptah, une seconde fois par une inscription du temple funéraire de Medinet Habou, qui évoque la victoire décisive que le pharaon Ramsès III vient de remporter sur eux, ces Peuples de la mer, comme les appellent les Égyptiens, envahissent et détruisent tout sur leur passage (11).

³⁵ Ce mobilier attique provient de la tombe étrusque de Trebbia (Treglia) fouillée en 1765 par Sir William Hamilton. British Museum.

³⁶ Voir S. W. J. Lamberts, *The Ethnicity of the Sea People*, Frederik Christiaan Woudhuizen, 2006, URL : <http://www.scribd.com/doc/23068629/The-Etnicity-of-the-Sea-People>.



11. Inscription du temple funéraire de Medinet Habou

De nombreuses villes de Crète, de Chypre et du Proche-Orient sont détruites, la Grèce mycénienne et l'empire Hittite définitivement affaiblis. Les vassaux syriens de Ramsès ont pu informer le pharaon de leur tactique, qui consiste à attaquer en masse à la fois par mer et par terre : cette information permet à Ramsès de les vaincre vers -1190.

L'inscription cite, parmi les Peuples de la mer vaincus, à côté des *Akaiwasha*, des *Peleset* et des *Chardanes* etc., dans lesquels il est possible de reconnaître les Achéens, les Philistins et les Sardes, des *Trš.w*, *Tursha*, dont le nom préfigure celui des Tyrséniens/Tyrrhéniens. Bernard Sergent³⁷ émet l'hypothèse que, parmi les Peuples de la mer, les *Turša* quittèrent la Troade à la fin du XIII^e siècle av. J.-C. Ils passèrent en Crète (d'où le style crétois d'objets découverts dans le nord du Latium et le sud de l'Étrurie), enfin en Italie centrale, où ils fondèrent les états étrusques en se mêlant au peuple issu de la culture Villanova. Les Etrusques seraient donc originaires du Proche Orient !

La seconde piste est fournie par de nombreuses études anthropologiques, auxquelles se sont attachés depuis une trentaine d'années certains chercheurs italiens. En 1978, Mario Cappieri traite de la population italienne occupant l'actuelle Toscane, une partie de l'Ombrie et du Latium, qu'il identifie comme « population étrusque »³⁸. Une série de mesures des squelettes les plus anciens lui permet d'affirmer que cette population n'a pas modifié son patrimoine ethno-génétique ancestral et s'est préservée de toute invasion massive d'autres populations : l'entité étrusque est donc toujours constituée de nos jours ! L'anthropologie génétique a

³⁷ Bernard Sergent, *Les Indo-Européens. Histoire, langues, mythes*, Paris, Payot, 1995, 540 p.

³⁸ Mario Cappieri, « La composition ethnique de la population italienne. L'ethnie étrusque », *Bulletins et Mémoires de la Société d'anthropologie de Paris*, XIII^e série, t. 5, fasc. 4, 1978, p. 299-319.

été encore plus féconde. En 2004, une étude génétique de l'origine de la population toscane portant sur l'examen d'une trentaine de squelettes, réalisée par les biologistes de l'Université de Ferrare sous la direction du professeur Guido Barbujani, a établi que les actuels Toscans ne sont pas les descendants des Etrusques, et que l'Ève mitochondriale toscane a 17 000 ans³⁹. Mais l'analyse d'un échantillon d'ADN mitochondrial prélevé sur 80 individus ayant vécu en Etrurie entre le VII^e et le II^e siècles av. J.C., montre que les Etrusques étaient un groupe intrinsèquement homogène sans échanges avec d'autres ethnies. L'analyse apparente leur ADN à celui des populations anatoliennes de la Turquie actuelle.

Le professeur Piazza, de l'Université de Turin, a quant à lui étudié les échantillons génétiques provenant d'habitants de Murlo, Volterra, et Casentino en Toscane, localités historiquement liées aux métropoles importantes d'Etrurie. Des comparaisons faites avec de l'ADN de populations du nord de l'Italie, des Balkans, de la Sicile, de la Sardaigne, de l'île de Lemnos, de la Turquie et du Moyen Orient ont permis de constater que les échantillons d'ADN provenant de Murlo et de Volterra diffèrent de manière surprenante de l'ADN des actuels Toscans, mais qu'ils présentent des similitudes avec celui des populations anatoliennes. A Murlo en particulier, une variante génétique, qui n'est partagée qu'avec des personnes originaires de Turquie, montre aussi une étroite affinité avec les habitants de Lemnos. Cependant, les éléments analysés proviennent de tombes appartenant à l'aristocratie, et peuvent désigner une élite dominante et non assimilée avec le reste de la population villanovienne d'alors, dont les Toscans actuels seraient les descendants⁴⁰. Par conséquent le peuple étrusque pourrait être composé :

- d'une classe dominante arrivée d'Asie Mineure.
- et d'une base populaire issue de populations villanoviennes autochtones⁴¹.

³⁹ Uma Ramakrishnan, Elise M. S. Belle, Guido Barbujani, « Serial coalescent simulations suggest a weak genealogical relationship between Etruscans and modern Tuscans », *Proceedings of the National Academy of Sciences*, 10.1073/pnas.0509718103 ; « DNA Boosts Herodotus' Account of Etruscans as Migrants to Italy », N. Wade, *New York Times*, 3 avril 2007, URL : <http://alpha.che.uc.edu/ccosubpages/NYTimesPage.pdf> ; « Ancient Etruscans Unlikely Ancestors Of Modern Tuscans », 26/05/2006, URL : <http://www.sciencedaily.com/releases/2006/05/060526065706.htm> ; « The Etruscans : A Population-Genetic Study », *The American Society of Human Genetics*, April 2004, URL : <http://www.ncbi.nlm.nih.gov/pmc/articles/PMC1181945/>

⁴⁰ *American Journal of Human Genetics*, 2007.

⁴¹ Les avancées génétiques ne contredisent pas absolument les thèses traditionnelles, selon Jean-Paul Thuillier (ENS) : « Des groupes venus d'Asie mineure ont très bien pu se joindre en Etrurie aux populations locales déjà en place, les Villanoviens ».

CONCLUSION

Si l'origine des Etrusques semble ainsi clarifiée, la notion même d'origine est cependant brouillée, comme celle d'identité close. On peut alors souscrire à ce qu'écrivait le grand étruscologue Massimo Pallottino : « Le problème de l'origine des Etrusques a été mal posé. Nous pouvons discuter de la provenance de chacun des éléments du peuple étrusque, mais le concept le plus approprié serait celui de sa formation. Le processus de formation de la nation ne peut n'avoir eu lieu que sur le territoire des Etrusques ; et nous, nous assistons seulement à la phase finale du processus »⁴².

Mais on peut aussi pour notre temps retrouver la fonction idéologique du débat sur l'origine des Etrusques. A travers la question étrusque, n'est-ce pas celle, dérangeante aujourd'hui pour nous autres Européens, de nos relations avec la Turquie, et de son intégration dans l'Europe, qui se pose ? Les travaux des généticiens lui apporteraient une indiscutable légitimité. La question étrusque, maintenant encore, propose l'opacité de son mystère à la clarification de notre présent.

⁴² Massimo Pallottino, *Etruscologia*, *op. cit.*